

Cérémonie commémorative en hommage à Jean de NEYMAN

Heinlex, Saint-Nazaire 7 septembre 2024 - allocution de Christian Retailleau

(Seul le prononcé fait foi)

Madame la représentante de Monsieur le Maire,

Monsieur le Député,

Mesdames et Messieurs les élus,

Chère famille de Neyman,

Mesdames et Messieurs les représentants de la mémoire de la Résistance et de la Déportation et des associations d'Anciens combattants,

Mesdames et Messieurs les représentants des partis et des syndicats,

Madame et Messieurs les porte-drapeaux,

Chers camarades,

Chers amis,

En ce 80^e anniversaire de l'exécution de Jean de Neyman, nous nous retrouvons aujourd'hui après les beaux moments que nous avons vécus à l'Hôtel de Ville pour la présentation de l'exposition et lors de la très belle et très émouvante évocation artistique de Christophe Rouxel.

Je voudrai d'abord remercier de leur présence l'ensemble des personnes venues réaffirmer leur attachement à la Résistance, à son importance dans l'Histoire sociale et démocratique de notre pays, venues réaffirmer leur attachement aux valeurs de liberté, de solidarité et de paix défendues par Jean de Neyman et ses camarades de combat.

Cette présence, c'est aussi je crois l'affirmation que leur combat doit être poursuivi.

80 ans après, nous ne pouvons rester indifférents au fait que la guerre et ses ravages soient toujours là, en Palestine, en Ukraine, au Congo, au Soudan, en Somalie et tant d'autres parties du monde.

Nous ne pouvons accepter que les idées racistes et xénophobes abjectes portées par l'extrême droite dans notre pays soient de plus en plus présentes à l'Assemblée nationale et au quotidien dans les plus grands médias.

Dans des conditions bien sûr différentes, l'engagement et l'esprit de sacrifice de Jean de Neyman doivent nous guider dans nos actions d'aujourd'hui ; c'est le meilleur hommage que nous pouvons lui rendre.

Ses mots dans sa dernière lettre, alors qu'il vient d'être condamné à mort sont à cet égard saisissants quand il résume sa vision de la situation

«Je m'en vais donc disparaître dans les meilleures conditions possibles ... après avoir eu la chance de voir le sinistre tableau de 1939 remplacé par les claires perspectives de 1944, et la nouvelle chance que ma condamnation me donne le droit de penser que je n'y suis pas complètement étranger – après avoir dégusté l'amusante et flatteuse ironie du sort qui me fait l'un des derniers fusillés français de cette guerre ... je vous écris la conclusion de ma vie : tout le bonheur de l'homme tient dans ce devoir Agir et espérer ».

Tout Jean de Neyman est là, attendant la mort avec la tranquillité et la douce ironie d'un homme encore jeune, promis à un bel avenir et qui refuse de s'apitoyer sur son sort, porté par ses convictions communistes, tout entier tourné vers les autres, ce qu'il rappelle dans sa dernière lettre également :

« Ainsi, si vous voulez me faire rétrospectivement plaisir, ne soyez pas trop malheureux. Je vous ai assez aimés pendant ces vingt dernières années pour que vous ne m'en vouliez pas de vous laisser seuls ensuite. Ne soyez pas égoïstes. Vivez pour faire continuer à faire progresser le monde, comme vous-mêmes me l'avez appris à le faire ».

On peut dire de Jean de Neyman qu'il est un résistant de toujours, c'est probablement le fruit de son éducation que lui, sa sœur jumelle Marie et son frère André ont reçu de leurs parents venus de Pologne au début du 20^e siècle ; éducation basée sur la culture, la philosophie, le respect des valeurs de la République, le respect de l'autre.

Famille à l'esprit résistant et qui a beaucoup souffert du nazisme : deux de ses tantes seront fusillées et son oncle refusera de serrer la main à la délégation allemande en visite diplomatique, son père et sa mère seront décorés de la « Polonia Restituta » pour leurs activités en faveur d'enfants polonais immigrés.

En 1934, étudiant à la faculté de Strasbourg, antifasciste de la première heure, il adhère au Parti communiste et s'engage dans le soutien aux antinazis allemands ; ainsi pour la faire libérer de prison, il contracte un mariage blanc avec Nathalie Vogel, action emblématique de son sens de l'action dont il fera preuve plus tard contre l'occupant allemand.

Après la débâcle de 1940, Jean est démobilisé. Professeur de physique, il est radié de l'enseignement en raison d'une loi de Vichy interdisant la Fonction publique aux Français d'origine étrangère. Ses tentatives pour se faire réaffecter ayant échouées, Il devient alors professeur au cours secondaire privé « Le Cid » à La Baule, et très rapidement il mène une intense propagande anti-allemande dans les milieux qu'il fréquente puis réussit à entrer en contact avec les résistants communistes nazairiens.

En mai ou en juin 1944, il entre dans la clandestinité, avec son groupe de Francs-tireurs et partisans, basé dans la ferme de Madame et Monsieur Joseph Gergaud à Kermichel à Saint-Molf, avec entre autres Jean Mercy et Bernard Cabasson qui avait tué un soldat allemand, avant que la constitution de la poche de Saint-Nazaire autour de la base sous-marine ne les isole totalement des FFI et des forces américaines qui l'encerclent.

Ils multiplient les actions de guérilla contre l'ennemi – capture d'équipements et d'armes, sabotages de transformateurs électriques et coupures de câbles, chasse aux Géorgiens de la Wehrmacht pilliers de fermes- et favorisent la désertion de travailleurs forcés polonais et de marins allemands.

Jean de Neyman est arrêté le 17 août 1944 pour avoir tenté de sauver le soldat tchèque Gerhardt, déserteur qui s'était joint à leur groupe de FTP, arrêté par une patrouille allemande. Pour protéger les membres de son groupe dont certains ont également été arrêtés, pour leur éviter le pire, il se désigne comme le seul responsable devant le tribunal militaire allemand. C'est un acte de courage et d'abnégation qui force l'admiration.

Il est condamné à mort le 25 août et fusillé au château d'Heinlex le 2 septembre à proximité de l'endroit où nous nous trouvons.

Si nous célébrons aujourd'hui la mémoire et l'action d'un homme et celle des camarades de son groupe, nous nous devons d'évoquer également celles et ceux qui ont fait vivre la résistance à Saint-Nazaire et dans la presqu'île guérandaise, particulièrement active dès 1940.

Rappelons l'évasion du cuirassé Jean BART le 17 juin 1940, sans doute le premier acte de résistance collective, quand 350 ouvriers et encadrants des chantiers navals ont volontairement participé, avec autant de militaires, à son départ vers Casablanca pour qu'il ne tombe pas aux mains de l'armée allemande qui allait bientôt entrer dans Saint-Nazaire.

Les actions ont ensuite été multiples, plus de 200 résistants en seront les artisans et nombreux à en payer la vie :ou à être déportés.

Inscriptions anti-allemandes tracts appelant à résister, sabotages, aide aux militaires britanniques après le drame du Lancastria et aux commandos de l'opération Chariot le 28 mars 1942,

Sabotage de l'hydravion "Arado" à la SNCASO, dont les auteurs ont été dénoncés, internés, déportés : Adrien Berselli, René André, Jean Bourmaud, Jules Busson.

Dynamitage de la permanence de la LVF avec Albert Rocheteau, Jean Dréan, Georges Girard (le futur commandant Conan), avec l'aide des "dynamiteros" Républicains espagnols, internés au "camp Franco" de Montoir-de-Bretagne, qui ont multiplié les sabotages pendant la construction de la base des sous-marins, sous la responsabilité de notre camarade Juan Escuer Gomis, et qui pour beaucoup d'entre eux ont été déportés ou fusillés à Nantes en 1943.

Aussi, l'action de Marthe Gallet et de Suzanne Mahé dans le transport des armes et des explosifs, des tracts, arrêtées, torturées, internées ou déportées.

Aussi, Maurice et Louise Piconnier, Bertho, Perrico, Bécard et tant d'autres comme André Le Moal fusillé à 17 ans ou encore Hubert Caldecott, Jean Dréan, Guy Lelan ou Labrousse, eux-aussi fusillés au Mont Valérien ou à Nantes, mais aussi Birembaut, Sculo Coquet et tant d'autres internés, déportés ou fusillés.

Mais aussi l'action du groupe Henri Mahé et Georges Tanchoux de La Baule, du réseau Jade en lien avec le renseignement, ou encore le groupe gaulliste Lithoux de Saint-Lyphard.

C'est aussi le réseau "Georges France 31" animé par Albert Vinçon, Henri Fogel, Germaine Lardon, avec Henri Allanet, Jean Guitton, composé de nombreux Francs-maçons, plus spécialisés dans le renseignement et l'évasion d'aviateurs.

On aimerait pouvoir toutes et tous les nommer. Citons à ce sujet le remarquable travail de l'AREMORS dans son cahier numéro 3 *Saint-Nazaire et le mouvement ouvrier 1939-1945* repris dans l'article « Saint-Nazaire, terre de résistance » consultable sur notre site Internet Résistance 44. Et pour mieux connaître la vie de Jean, je vous invite à visiter le remarquable site du collectif Jean de Neyman.

Les résistants ont pris une part essentielle au combat pour la liberté et la dignité humaine, au combat pour abattre le nazisme et son idéologie criminelle raciste, dont, il faut le rappeler sans cesse, le régime collaborationniste de Vichy a été un complice zélé dans la politique de répression allemande et la déportation de milliers de résistants et de juifs.

Nous devons nous inspirer de l'action des résistants, si nous voulons construire une société solidaire, telle qu'ils l'avaient voulue dans le programme du CNR, une société affranchie de la prédation capitaliste qui abîme tant les êtres humains et la planète, et pour cela connaître l'histoire et transmettre la mémoire sont une nécessité car les leçons du présent sont contenues dans les expériences du passé, et à ce titre je suis heureux de la présence aujourd'hui des élèves du lycée Aristide Briand qui nous montre qu'il n'appartient qu'à nous tous d'y parvenir.

Jean de Neyman, avec son charisme, son rayonnement, son amour de la vie et des autres, sa soif de justice, son attitude héroïque, est plus qu'un exemple.

Il est l'image du monde dans lequel on voudrait vivre.

Je vous remercie de votre attention.